

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne, . . . 30 c
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT PAIÉES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

ABONNEMENT.

SAUMUR.
6 an. 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 9
Poste:
6 an. 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne:

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 30 AVRIL 1886

LES DEUX SOCIALISMES

M. Roche est candidat radical socialiste. Candidat radical socialiste est M. Gaulier. Quelle différence y a-t-il entre le socialisme de M. Gaulier et celui de M. Roche? Au premier abord, la question paraît obscure. Elle est, au fond, assez simple. Etant donné que deux rédacteurs du *Rappel*, cette église hugolienne, doivent être considérés comme deux quantités politiques égales, M. Gaulier candidat est égal à M. Lockroy ministre. Ces deux journalistes ont combattu les mêmes combats, la main dans la main, les cœurs sur la même ligne. Mais le gouvernement dont est M. Lockroy a fait poursuivre M. Roche par les tribunaux. Le socialisme de M. Gaulier est donc un socialisme qui appréhende et emprisonne le socialisme de M. Roche. Tandis que le socialisme de M. Roche est un socialisme qui voudrait bien et qui ne peut pas appréhender et emprisonner celui de M. Gaulier. Le socialisme Gaulier est au pouvoir; le socialisme Roche s'efforce d'y arriver. Le premier frappe sur le second qui proteste. Mettez Roche à la place de Gaulier, et Gaulier à la place de Roche; vous aurez un changement de personnes, mais la situation restera la même. Ce sera Roche qui mettra dedans Gaulier, lequel protestera. Tenir la queue de la poêle, c'est à cela surtout que tendent tous les groupes républicains plus ou moins socialistes. Ote-toi de là que je m'y mette, tel est le principe essentiel de toutes les variétés de république. Quant aux mineurs de Decazeville et autres prolétaires, ils ne sont que le prétexte

des batailles électorales que se livrent les socialismes ennemis. Et le seul résultat sur lequel ces malheureuses dupes puissent compter infailliblement, c'est de toujours payer les frais de ces batailles, quel qu'en soit le résultat.

Chronique générale.

On lit dans le *National*:
« A la suite de nouvelles instructions envoyées par M. de Freycinet, M. de Mouy a eu, hier dans l'après-midi, une longue entrevue avec M. Delyannis.
» Le représentant de la France a fait remarquer que la remise de l'ultimatum par les puissances ne devait changer en rien la situation acquise en vertu de la promesse faite à la France, par le gouvernement hellénique, de procéder à la démobilisation de son armée; que la remise de cet ultimatum avait eu lieu parce que les puissances avaient pu croire que cette promesse n'était qu'un moyen imaginé par la Grèce pour gagner du temps.
» M. de Mouy a fait observer qu'il serait facile de dissiper ces craintes en ne répondant à l'ultimatum qu'après avoir donné un commencement d'exécution aux engagements pris spontanément par la Grèce envers la France. Les puissances recevraient ainsi, en même temps qu'une réponse satisfaisante, la preuve que le gouvernement hellénique a définitivement renoncé à toute espèce d'agression contre la Turquie.
» On ne doute pas ici que les conseils si sages de la France ne soient écoutés, et que toutes les difficultés se trouvent ainsi aplanies. »

L'Agence Havas publie la nouvelle suivante:
« Athènes, 29 avril.
» On annonce que les puissances approuvent l'attitude de leurs représentants. »

LA LIBERTÉ DU TRAVAIL.

La dynamite entre en gaieté du moment où elle voit M. Basly. Mardi, à Combes, où ce citoyen venait faire ses farces, elle a fait explosion dans une maison, et naturellement cette maison est celle d'un des mineurs qui se permettent de travailler malgré les ordres de la bande Basly. Naturellement aussi M. Rochefort insinue que ce sont les gendarmes qui ont placé et chargé la cartouche. Mais le *Cri du Peuple* dédaigne ce vieux truc et écrit tout simplement:
« Ce matin, à quatre heures, une cartouche de dynamite a fait explosion à Combes dans la maison d'un mineur nommé Teyssial. Teyssial est un des quatorze mineurs qui travaillent au puits. Ce traître avait une telle peur, qu'il avait réclamé un corps de garde dans sa maison. Un gendarme lui avait été accordé. Ce malheureux Pandore a été réveillé ce matin par l'explosion: en hâte, il chausse ses boîtes, arme son revolver, coiffe son tricorne, explore les alentours et... comme les célèbres carabiniers, arrive trop tard. »
Nous observerons seulement que les gendarmes n'arrivent pas toujours trop tard. Beaucoup pensent qu'ils arrivent parfois trop tôt, à Châteauvillain, par exemple. Mais les gaietés du *Cri du Peuple* à propos de cette cartouche qui a détruit la maison du traître Teyssial — traître parce qu'il préfère vivre de son travail que de l'aumône — et qui a failli le tuer ainsi que le gendarme, montrent une fois de plus comment certains républicains comprennent la liberté du travail et le respect de la vie et de la propriété.
Or, nous voyons bien là sujet de dégoût, mais d'hilarité non pas.

LA SPÉCULATION DU MARTYRE
La *Justice*, dit à propos de la condamnation des citoyens Duc-Quercy et Roche:
« Prenez la liste des hommes qui composent aujourd'hui la Chambre, le Sénat,

qui forment le ministère, qui occupent les fonctions importantes: et comptez ceux qui ont dû une partie de leur carrière à des condamnations politiques de police correctionnelle! — En vérité il faut ignorer, au delà de l'ignorance permise, l'histoire de ce pays pour croire que ce sont les journalistes qui ont intérêt à voir disparaître les condamnations de presse.

Un procès impopulaire fait la réclame d'un journal, qui, sans lui, eût peut-être végété, répand le nom d'un écrivain, quelle que soit sa valeur, attire l'intérêt sur une opinion, si sophistiquée qu'elle soit, fait hésiter la réprobation devant des doctrines ou des actes qu'elle eût frappés si la police correctionnelle, toujours impopulaire, ne s'en était pas mêlée. — Le véritable privilège pour ces journalistes, c'est celui qui a fait la rapide fortune politique de tant de nos confrères. — C'est le martyre, — en somme modéré, — si largement compensé par tous les avantages qu'en retire, ou l'écrivain, ou le journal, ou tout au moins l'opinion que la justice a cru frapper. »

On ne saurait être plus cynique. Le martyre, on le voit, profite aux républicains; il se traduit, pour eux, en places, en honneurs, en rentes.

Les martyrs de la cause catholique sont bien différents; ni M. Fischer, ni les pauvres femmes tuées à Châteauvillain ne songeaient à faire fortune. Leur récompense est toute autre.

Mais cette théorie de la spéculation sur le martyre n'en est pas moins piquante.

POLITESSE RÉPUBLICAINE.
M^r l'évêque de Périgueux a reçu du préfet de la Dordogne, M. Laugier-Mathieu, la lettre suivante:
Monsieur l'évêque,
Je suis informé que M. le général de division recevra le... à... heures, les autorités civiles et religieuses. Vous êtes prié de vous y rendre avec les agents placés sous vos ordres.
Le préfet, LAUGIER-MATHIEU.
Le Français dit à ce sujet:

29 Feuilleton de l'Echo Saumurois.
LIVADIA
Par Jacques BRET
X
Le lendemain matin, au point du jour, Louis fit porter à sa femme la lettre de la marquise qui lui annonçait la maladie d'Ivan. Livadia, sortant péniblement d'un sommeil troublé, lut deux fois le papier, comme si elle ne pouvait le comprendre; puis une émotion violente la secoua tout entière et des larmes abondantes coulèrent de ses yeux. Elle s'habilla à la hâte et entra dans la chambre de Louis, qui faisait ses préparatifs de départ:
— Louis, dit-elle, nous partons à quelle heure?
— Le premier train est à huit heures.
— C'est bien, je serai prête.
Et elle ajouta avec une sorte de crainte:
— Est-ce que vous savez depuis hier qu'il est malade?
— J'ai trouvé la lettre cette nuit, après la soirée... Vous n'étiez pas encore montée...
Livadia se retourna d'un mouvement brusque et rien de plus, et chacun se prépara rapidement au départ.

A huit heures, le train qui partait pour la France emmenait le marquis et la marquise d'Ardenes. Livadia était plus pâle que de coutume, en proie à un trouble profond. En quelques heures elle avait appris la maladie de son fils et l'arrestation de Wladimir.
Le comte Nelsor et Pradine, craignant d'être compromis à cause de leurs relations avec Warousof, étaient partis le matin même sans dire où ils allaient, en promettant à la jeune femme d'envoyer plus tard leur adresse. Livadia sentait s'écrouler tous les rêves auxquels elle s'était imprudemment livrée. Wladimir s'était révélé à elle comme un simple conspirateur, à bout de ressources et de protections. A trois époques de sa vie, elle l'avait rencontré sur son chemin les mains pleines de promesses trompeuses et de dangereuses séductions. En Russie, c'était son violent et sombre amour auquel elle avait dû se soustraire; à Langelle, il était venu, comme le génie du mal, réveiller les ardeurs et les luttes de son imagination troublée; en Italie enfin, il venait d'essayer une dernière tentative en faisant appel au puissant orgueil de Livadia.
Elle mesurait maintenant le danger. Elle avait vu s'abîmer dans le meurtre et la révolte les plans de hautes réformes et de vraie civilisation qu'elle avait formés pour son pays. Enfin, au milieu de ces ruines, dominait une angoisse cruelle, la

maladie du petit Ivan et la chère vie qui était suspendue. Et malgré elle ses yeux se tournaient furtivement vers Louis, comme pour y chercher un écho à son émotion; mais ses lèvres restaient muettes; depuis ce retour de la veille, Livadia se sentait à l'égard de Louis des timidités inconnues. D'ailleurs, il était sombre et froid; un pli qui ne lui était point habituel creusait son front, il semblait concentré en lui-même et oublieux de la présence de sa femme. Plus elle le trouvait silencieux et glacé, plus elle se troublait douloureusement. Les larmes montaient à ses yeux, et son beau visage se creusait sous les profondes étreintes de la souffrance.
Le jour se passa ainsi, puis la nuit suivante. Que de fantômes ne vit-elle point s'allonger sous ses yeux pendant ces longues heures de ténèbres, au bercement monotone du wagon, au sourd gémissement des rails! Tantôt c'était son enfant qui lui tendait les bras, tantôt Wladimir furieux et enchaîné, puis une douce et tranquille apparition, celle de la marquise, qui priait pour Ivan. Alors elle pensait de nouveau à son mari qui devait tant souffrir dans sa tendresse passionnée pour son fils; elle s'étonnait de le trouver si calme, si fort contre la douleur; et repassant en son esprit toutes les scènes de leur vie conjugale, elle se rappelait combien de fois elle l'avait offensé et avec quel tranquille et patient courage il avait

supporté tous ces chagrins. Elle était tout étonnée de découvrir tant d'énergie morale chez celui qu'elle avait cru si faible, et, se sentant défaillir, elle, la fièvre Livadia, elle admirait celui qui ne succombait pas sous l'épreuve.
Enfin le jour parut, les songes s'envolèrent, les fantômes rentrèrent dans l'oubli, et le train s'arrêta à Saint-Ernigont.
La voiture les attendait, le vieux cocher avait l'air triste.
— Comment va l'enfant? lui cria Louis.
— Toujours de même, monsieur le marquis, répondit-il en hochant la tête.
Et le brave homme, comprenant la hâte qu'ils avaient d'arriver, pressa les chevaux jusqu'à Langelle.
La chambre du petit Ivan était bien gardée: d'un côté sa mère, dont l'œil vigilant et exercé ne quittait guère ses malades; de l'autre, la marquise, dont le dévouement habituel s'accroissait de la tendresse d'une grand-mère. Quand Livadia aperçut son fils si pâle et si abattu, elle ne fut pas maîtresse de son émotion; ses larmes jaillirent et, se jetant sur le berceau, elle couvrit de baisers les mains et le visage de l'enfant. Ce fut la douce sœur Marthe qui la ramena à des sentiments moins violents.
— Madame la marquise, dit-elle, il faut beaucoup de calme pour le petit malade, le docteur a

« Nous ne connaissons pas M. Laugier-Mathieu et il nous est impossible de dire si, en écrivant en ces termes à M^r l'évêque de Périgueux, il a été grossier de propos délibéré ou s'il n'a pas eu conscience de l'inconvenance de sa lettre. Dans les milieux où la République recrute ses agents, on peut ignorer les règles de la politesse la plus élémentaire. M. Laugier-Mathieu appartient-il à ces nouvelles couches de fonctionnaires? Ce serait sa seule excuse.

» Mais on s'étonnera que le gouvernement, pour suppléer à l'insuffisance de leur éducation, ne tiennent pas à la disposition de ses préfets de petits manuels où ils trouveraient des formules toutes préparées pour leur correspondance avec les gens bien élevés; quelque chose comme ces modèles de compliments qu'on vend dans nos faubourgs aux approches du nouvel an. »

Le *Gaulois* annonce la prochaine prise de voile d'une des filles du général Boulanger, ministre de la guerre.

Le 23 mai tombant un dimanche, la célébration du mariage du duc de Bragance et de la princesse Amélie a été arrêtée pour la veille, 22 mai.

Les princes et princesses de la maison d'Orléans arriveront à Lisbonne l'avant-veille et descendront au palais des Necessidades.

A côté des fêtes officielles qui seront tout-à-fait splendides et des fêtes que projettent l'Association commerciale de Lisbonne avec la coopération du commerce de Porto et la Compagnie royale des chemins de fer portugais, il s'est formé un peu partout des commissions privées, des comités composés des premières notabilités commerciales et industrielles qui veulent célébrer le mariage du prince royal de Portugal par de grandes réjouissances publiques et par des actes de charité.

RAPATRIEMENT DES TROUPES

Mercredi est arrivé à Antibes le 2^e bataillon du 44^e de ligne, retour du Tonkin.

Il a été reçu par les autorités militaires et civiles au milieu d'une foule de 20,000 personnes.

De chaleureuses ovations ont été faites à ces braves soldats.

Sur 800 hommes partis en 1884, 248 seulement revenaient! Encore faut-il ajouter que le bataillon avait été, en mars 1885, renforcé de 250 hommes.

Voici d'ailleurs les dépêches de Toulon et d'Antibes qui donnent des détails sur l'arrivée du 2^e bataillon du 44^e:

Toulon, le 28 avril.
Les rapatriés quittent le sanatorium ce matin et débarquent à Salins-d'Hyères; de là, ils vont aller rejoindre leurs corps respectifs.

Antibes recevra dignement le bataillon du 44^e qui se trouve réduit à 207 hommes, après en avoir perdu 736 au Tonkin.

recommandé de ne point l'agiter.

La jeune femme se releva, et sentant la sagesse de cette observation, elle essuya courageusement ses larmes et répondit:

— Soignez-le, ma sœur, comme vous l'avez fait jusqu'à présent. J'apprendrai en vous regardant faire.

Puis elle se mit à interroger la marquise sur les débuts du mal, s'informant des moindres détails, absorbant toutes les forces de son être dans cette unique pensée: la maladie de son fils. Louis était grave et contenu en lui-même. Après avoir embrassé sa mère, il était allé s'asseoir dans un fauteuil, les yeux fixés sur l'enfant. Mais l'ardente nature de Livadia ne pouvait se plier à cette inaction mélancolique, elle se mit à parcourir la chambre en tous les sens.

Quelque temps après le médecin entra. C'était un vieil ami de la famille. Il avait assisté la marquise à la naissance de Louis, il avait vu mourir le marquis, enfin il avait reçu dans ses bras le petit Ivan lui-même. Sa science n'était peut-être point à la hauteur de toutes les découvertes modernes, et en fait d'hygiène et de remèdes nouveaux, il en était encore à l'avant-dernier changement. Mais son dévouement affectueux à ses malades et sa vieille expérience de praticien suppléaient amplement à ce qui lui manquait.

Il avait lu un peu moins d'ouvrages allemands

On sait que ce glorieux bataillon a pris part aux combats de Bac-Ninh, Houkoa, Kep, Nonibob, et a été cité plusieurs fois à l'ordre du jour.

On se rappelle sa marche sur Langson et Phovi; deux de ses compagnies fortement engagées à Dongdang ont déterminé le succès de la journée, en enlevant les hauteurs de Banko, et en traversant les colonnes chinoises, baïonnettes en avant.

Des 290 hommes et des 40 officiers qui avaient pris part à cette affaire, 4 officiers et 33 soldats ont été tués. Un officier et 84 soldats furent blessés, sans compter le choléra qui a fait de nombreuses victimes dans les rangs de ce bataillon.

Beaucoup des soldats blessés reviennent sans avoir la moindre récompense. Espérons que le ministre réparera au plus tôt cet oubli.

Antibes, 28 avril.

Le 2^e bataillon du 44^e est arrivé à 2 heures 50.

Une foule considérable, évaluée à vingt mille personnes, s'était portée à sa rencontre.

La réception a eu lieu sur le Champ de Mars par le général de division Thierry, M. Bessat, premier président de la cour d'Aix, Catusse, préfet, Soleau, maire, Durandy, président du Conseil général.

Le colonel du 44^e a félicité le bataillon de sa conduite valeureuse dans l'Extrême-Orient.

Le maire s'est fait ensuite l'interprète de la population.

De nombreuses couronnes ont été offertes, une par le comité démocratique niçois, une autre par les treize conseillers municipaux élus le 18 avril.

Plusieurs arcs de triomphe ont été élevés, et la ville entière est pavoisée.

Des applaudissements et des cris patriotiques ont partout accueilli le bataillon du 44^e. On lui a jeté des fleurs et offert des bouquets.

Un banquet aura lieu à la caserne.

La ville sera illuminée: feu d'artifice dans la soirée et retraite aux flambeaux.

L'ANARCHIE COSMOPOLITE

L'agence anglaise, les Nouvelles Centrales, CENTRAL NEWS, a dressé une nomenclature des éléments anarchistes, de tous pays, dont Londres est le repaire, et un journal espagnol, EL IMPARCIAL, l'a déjà reproduite: nous leur empruntons des renseignements, dont la publication présente en ce moment un caractère de véritable actualité.

Le club le plus ancien et le plus important est le CLUB INTERNATIONAL DES TRAVAILLEURS, fondé en 1848 sur les bases du manifeste socialiste d'Engel et de Carl Marx, par Engel et Carl Marx eux-mêmes auxquels s'étaient adjoints Wolff et Scherzer, tous Allemands. Il se compose de quatre cents membres environ, de toutes nationalités, parmi lesquels figurent au premier rang Johan Neve, qui s'est souvent réclamé en

que ses éminents confrères des grandes villes, mais il avait un coup d'œil tout aussi sûr et ce vieil esprit français, observateur et pénétrant, qui saisit rapidement un indice, et est, en fait de diagnostic, d'une si précieuse application. Dès la porte, son regard se fixa sur l'enfant, et un léger sourire releva le coin de sa lèvre.

— Voilà un petit homme qui est mieux, dit-il de sa voix claire et scandée; d'ailleurs, il est de bonne race, et avec un pareil sang dans les veines, il ne faut jamais désespérer de rien.

Puis, saluant la marquise et la jeune femme, il prit la main que lui tendait Louis et la pressa fortement, tout en s'inclinant devant la cornette de sœur Marthe.

Sa présence, ses paroles d'espoir avaient répandu comme une atmosphère nouvelle dans cette chambre attristée. Livadia respirait plus librement. Debout, près du docteur, elle suivait de son beau regard profond les moindres mouvements du vieux médecin, qui palpait et auscultait le petit avec cette sûreté et cette rapidité de mouvements que donne une habitude consommée.

Sœur Marthe rajustait les draps, gonflait les oreillers et complétait les arrangements du docteur; c'était merveille de les voir s'entendre sans se parler.

— Allons, dit-il tout à coup en se rasseyant brusquement au pied du lit dans le fauteuil que

Allemagne de la nationalité britannique, et le Belge Dave, pourchassé de partout à peu près, en Europe, comme l'un des meneurs les plus dangereux par l'activité de sa propagande et la violence de ses excitations.

Le gouvernement de la Reine ne put pas faire moins, l'an dernier, que de dissoudre ce club sur les réclamations impératives du grand chancelier de Berlin; mais ses membres se réunissent par groupes dans des maisons particulières. Il avait fondé, il y a sept ou huit ans, à Londres un journal, DIE FREIHEIT, la Liberté; ce journal hebdomadaire fut poursuivi et condamné en Angleterre pour un article abominable contre l'Empereur de Russie; il se publie présentement à New-York et tire à quinze mille exemplaires qui entrent presque tous, clandestinement, en pays allemands.

Il existe un autre cercle allemand, celui des TRAVAILLEURS COMMUNISTES, qui a son siège à Tottenham street et qui fait imprimer à Zurich son journal PER SOCIAL DEMOCRAT, le Démocrate social, dont la douzaine de mille exemplaires inonde l'Allemagne quatre fois par mois.

Les anarchistes français s'assemblent à Whitefield street: ils publient sans cesse de nouvelles brochures et répandent, dans la nombreuse colonie de nos compatriotes fixés de l'autre côté de la Manche, leurs journaux à peu près quotidiens dont les principaux portent les titres suivants: LE CRI DU PEUPLE, NI DIEU NI MAÎTRE, LA RÉVOLTE, LA GUERRE SOCIALE, et d'autres encore aussi mal intentionnés.

Les Italiens et les Espagnols ont pour chefs un avocat napolitain, remarquable par sa finesse et son talent, le docteur Merlino, et le *Comunero* espagnol don Rafael Farga Pellicer; ils tiennent leurs conciliabules dans une maison particulière de Russell square.

Les Tchèques et les Autrichiens au nombre de cinquante environ ont formé, à Charlotte street, le CLUB ANTONY, qui publie un journal, DER REDELL, l'Insurgé, et dont les membres les plus marquants sont Peukert, Szimnath et Nowoshy.

Les Hollandais et les Flamands reconnaissent la direction de Miljoen, qui réside à Rotterdam: ils se rencontrent à Londres dans une maison de Tottenham Court road et s'occupent surtout de développer dans les Pays-Bas et en Belgique la circulation de leurs organes, DE OPSTEND, l'Espérance, et DE ROCHT VOOR ALLEN, le Droit pour tous, qui s'impriment à Amsterdam, DE WERKER, l'Ouvrier, qui se publie à Anvers.

Le nihilisme russe n'a pas, à dire vrai, de club à Londres; mais quelques réfugiés se rangent autour de Taykoffsky, le plus ardent et le plus résolu des sectaires du néant. Quant aux Polonais, ils se bornent à des échanges de communications avec les groupes plus importants établis à Paris et en Suisse.

Enfin, le croirait-on, les Israélites Allemands, Russes et Polonais, ont aussi leur cercle anarchique dans Berners street, où ils sont parfois plus de trois cents autour de leurs trois chefs reconnus, Kahan, Wess et Gurevitch, et ils publient, en hébreu, une

toute bonne garde-malade ne manque pas de préparer à cet effet, décidément il est mieux; sa forte constitution résiste bien au mal.

Il donna quelques conseils, signa une nouvelle prescription, et se retira rapidement, pressé par le nombre de ses clients et la longueur de ses courses champêtres.

Dans la cour, des paysans attendaient sa réponse; ils venaient ainsi chaque matin, les uns ou les autres, savoir des nouvelles de leur petit maître et manifester leur profond attachement au château. Livadia se pencha à la fenêtre, elle les vit entourer le vieux docteur à sa sortie.

— Courage! leur dit-il, il y a un peu de mieux. Bon espoir!

Une expression de joie se peignit sur leurs visages tranquilles, et tous ces braves gens s'éloignèrent l'âme rassurée. Livadia resta un instant à la fenêtre, touchée de cet humble et silencieux dévouement.

(A suivre.)

Au baccalauréat ès-sciences.

— Pouvez-vous me dire qu'elles sont les propriétés de la chaleur?

Le candidat, avec calme:

— Les propriétés de la chaleur varient avec les individus. Ainsi, chez moi, par exemple, la chaleur a la propriété de me faire boire comme un trou!

Tête des examinateurs.

feuille mensuelle, THE WORKER'S Friend, l'Ami de l'Ouvrier.

L'Angleterre, depuis bientôt quarante ans, tolère tout cela; elle n'admet pas les Etats de l'Europe, l'empire d'Allemagne, excepté, se permettent de réclamer à leur part des mesures quelconques contre leurs ennemis jurés de toutes les institutions républicaines; c'est à peine si elle se départie de sa scandaleuse indifférence à réprimer, en de rares circonstances, les attaques par la voie de la presse à son adresse. Elle a laissé couvrir dans son sein, elle croyait invulnérable, toutes les conditions qui visent plus haut que le forum des gouvernements, qui ont pour but de saper dans leurs bases essentielles les fondements mêmes de la Société.

Aujourd'hui, elle a ressenti, à Londres et à Birmingham, les premiers symptômes des agitations sociales dont elle permit la formation chez elle à la condition qu'elle se produiront sur le continent; les conditions à la formation desquels elle a assisté qu'ici avec son flegme britannique, elle n'aurait bien éclaté aussi sur sa tête orgueilleuse; il lui appartient et elle a le devoir de les conjurer désormais, dans l'intérêt d'autres et dans le sien.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 29 avril.
Les nouvelles d'Orient causent un peu de prise. On croyait tout arrangé. Les grandes puissances donne le beau rôle à la Russie et laisse craindre des complications.

Le 3 0/0 est à 81.62, l'amortissable à 81.41/2 nouveau à 109.65.

Le Crédit Foncier est à 1,350 fr. Les obligations à lots des emprunts à six tirages donnent lieu à des transactions très-importantes. La facilité avec laquelle les porteurs se procurent des listes de tirage et contrôlent eux-mêmes les numéros sortants avec les renseignements tout à fait gratuits que l'on ne se procure qu'avec la plus grande peine quand il s'agit de valeurs à lots étrangers.

La Société Générale est bien tenue. Pas de changement pour la Banque d'Espagne. Les affaires qu'elle prépare verront le jour l'emprunt.

L'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie l'Urbaine-Vie qui a eu lieu hier a prouvé les comptes de l'exercice 1885 et a fixé les francs nets par action le dividende de 1885.

Les actionnaires de l'Urbaine et Steine-L'après avoir approuvé les comptes de 1885, ont fixé le dividende de 1885 à 7.25 nets par action le dividende de 1886.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de l'Urbaine-Incendie a également approuvé les comptes de 1885 et fixé le dividende de 1885 à 100 fr. nets par action.

Le Panama est faible à 468 fr. Plusieurs personnes demandent que l'autorisation de la loterie soit accordée par le gouvernement qu'a titre de compensation c'est-à-dire moyennant une redevance.

Les actions de nos Chemins de fer sont

Nouvelles militaires

Le Paris présente ainsi la liste, que nous avons donnée hier sommairement, des établissements militaires qui vont recevoir prochainement la visite du ministre de la guerre.

« M. le général Boulanger vient de connaître aux commandants des Ecoles militaires ci-dessous désignées qu'il ira visiter ces établissements dans l'ordre suivant:

» Lundi 3 mai, l'Ecole supérieure de guerre, à Paris;

» Vendredi 7, l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr et l'Ecole des sous-officiers et officiers de l'artillerie, du génie et de l'école de Versailles;

» Samedi 8, l'Ecole d'application de médecine et de pharmacie militaires, près le Val-de-Grâce, à Paris;

» Lundi 10, l'Ecole polytechnique;

» Vendredi 14, l'Ecole d'application de l'artillerie et du génie, à Fontainebleau;

» Samedi 15, l'Ecole d'application de poudres et salpêtres, à Paris;

» Jeudi 20, l'Ecole d'administration militaire, à Vincennes, et l'Ecole normale gymnastique, à Joinville-le-Pont;

» Lundi 24, l'Ecole des enfants de troupe, à Rambouillet.

» Ultérieurement auront lieu les visites des Ecoles éloignées de Paris, savoir:

» Le Prytanée militaire de La Flèche;

» L'Ecole d'application de cavalerie, à Saumur;

» L'Ecole normale de tir, à Châlons;

» L'Ecole des sous-officiers d'infanterie, à Saint-Maixent.

Nous empruntons au *Journal du Cher* les renseignements suivants sur une des fêtes qui auront lieu à Bourges le mois prochain :

« Le grand carrousel qui aura lieu à Bourges, sur l'ancien champ de foire, le dimanche 23 mai, sous la direction de M. le colonel Dutermé, sera, sans contredit, la plus intéressante des fêtes organisées pendant la durée du concours régional.

« Ces solennités guerrières n'intéressent pas moins, d'ordinaire, les sportsmen et les simples « pékins » que les militaires; depuis 1870, particulièrement, la perfection de l'éducation professionnelle, la bravoure, l'audace infatigable que ces divertissements dénotent chez nos officiers mêlent une satisfaction patriotique au plaisir qu'éprouvent les heureux spectateurs de ces modernes tournois.

« Celui du 23 mai sera d'autant plus goûté à Bourges que, depuis 1858, notre population ne s'était pas encore trouvée à pareille fête.

« Les préparatifs sont, depuis quelques jours déjà, poussés activement. La piste, formée par un vaste parallélogramme de 420 mètres de long, sur 60 de large, sera bordée, sur chacun des grands côtés, par des tribunes couvertes que l'on est en train de construire; les petits côtés de la piste seront affectés aux spectateurs debout. »

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

RECHERCHES DANS L'INTÉRÊT DES FAMILLES.

Le nommé Marcel-Léonce Prévost, menuisier, âgé de 46 ans, domicilié à Poitiers, a quitté cette ville depuis le 29 mars dernier, et est recherché activement.

Nous étions informé, dès le commencement de la semaine, qu'un accident était arrivé à M. Liverani, artiste dramatique, en tournée en Belgique. Une dépêche du directeur de la troupe en instruisait sa famille à Saumur.

M. Liverani, chapelier, et sa sœur partirent immédiatement.

Nous apprenons aujourd'hui que l'accident arrivé à M. Liverani est assez grave.

C'était dans la ville de Gand : on jouait *Martyre*. L'acteur chargé du rôle de Roger tire, au second acte, un coup de revolver sur Robert Burel, rôle que remplissait M. Liverani. L'étui de la cartouche à blanc fit balle et alla crever l'œil droit de notre sympathique compatriote.

Aujourd'hui le malade est assez bien. On attend le retour de M. Liverani, qui, nous l'espérons, nous apportera de meilleures nouvelles.

LES ORAGES.

Angers. — A la chaleur extraordinaire de 25° de ces jours derniers, a succédé l'orage.

Mercredi, entre deux et trois heures de l'après-midi, lions-nous dans le *Journal de Maine-et-Loire*, une nuée fort épaisse venant du sud-ouest est passée sur le quartier Saint-Jacques, à Angers. De violents coups de tonnerre ont retenti pendant une demi-heure. Dans la ville il est tombé bien peu de pluie, mais à la Ballue, sur la route de Nantes, l'eau coulait à torrents et inondait toute la voie.

A cinq cents mètres au-delà, la terre était à peine humectée. De sorte que le gros de la nuée qui versait ainsi la pluie avec une telle abondance offrait à peine la largeur d'un kilomètre.

Des voyageurs rapportent également que dans les environs de Sablé il a fait un violent orage.

Tours. — Mercredi, un orage assez violent s'est abattu sur notre ville. Après quelques coups de tonnerre, la pluie est tombée en abondance.

Le plus clair de l'aventure semble être de nous ramener le mauvais temps; la pluie a persisté pendant toute la journée d'hier.

Blais. — Les premières chaleurs viennent de manifester leurs résultats sur notre ville. Mercredi soir, un orage épouvantable, qui s'est prolongé assez avant dans la nuit, nous a donné beaucoup d'eau, mais, malheureusement, on a remarqué la présence de grêlons sur la rive gauche de la Loire.

Vallon (Sarthe). — Mercredi, vers 5 heures du soir, la foudre est tombée sur une maison appartenant au sieur Guillochon, et habitée par le sieur Cocquemier, cafetier. Il n'y a eu à déplorer aucun accident de personnes.

Le thermomètre n'a atteint, comme lundi dernier, 26° à l'ombre au mois d'avril, que onze fois depuis le commencement du siècle, soit en 1800, 1816, 1840, 1844, 1842, 1858, 1862, 1865, 1874, 1875 et 1882.

En 1840 et en 1844, le 28 et le 29 avril, le thermomètre marquait à Paris plus de 29 degrés, et, en 1874, 28°3, le 26 avril.

L'émission de l'emprunt est définitivement fixée au lundi 10 mai.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT.

Il est depuis longtemps question de transporter de Tours à Paris tous les services des chemins de fer de l'État.

Ce déplacement serait, paraît-il, à la veille de s'accomplir.

LE LIVRE D'OR DES COMMUNES. — La Chambre va s'occuper, à la rentrée, d'une proposition de loi tendant à établir, dans toutes les mairies de France, des registres d'éphémérides communales sur lesquels seraient inscrits tous les faits intéressants pour la commune : actes de sauvetage et de dévouement, fêtes, constructions, délibérations et décisions importantes, état des récoltes et des vendanges, rendement des produits, prix des denrées, etc., en résumé les incidents ou les accidents de tous les jours, consignés au jour le jour. On établirait ainsi une sorte de *Livre d'Or* des communes.

VENTE DE BLÉ DE SEMENCE.

La Cour de cassation a sanctionné des arrêts de cours d'appel décidant que lorsque des graines vendues pour semence n'ont pas germé, l'acheteur a droit d'exiger du vendeur la restitution du prix d'achat et celle des frais de resemencement, aux termes de l'article 1646 du Code civil.

COUTURES. — Le Conseil municipal, réuni dimanche, a élu maire M. Pelé et adjoint M. Couturier.

SOULANGER. — Dimanche dernier, le conseil municipal a élu adjoint M. Feillâtreau, ancien maire. Après quarante-huit heures de réflexion, celui-ci a envoyé sa démission.

DOUÉ. — Un décret du 30 mars a nommé capitaine de la compagnie de sapeurs-pompiers de Doué, M. Lefebvre, receveur-buraliste, en remplacement de M. Puysegur.

ALLONNES. — Vendredi dernier, un nommé Urbain Cottier, âgé de 40 ans, cultivateur à la Grande-Cour, commune d'Allonnes, était sur la route avec son cheval, lorsque des tombereaux chargés de pierres vinrent à passer près de lui. Voulant garantir son animal, Cottier se mit entre le cheval et le dernier tombereau. A ce moment la bête, ayant pris peur, fit un brusque mouvement et renversa Cottier sous les roues du tombereau qui lui passa sur les jambes. Le charretier s'empressa de lui porter secours et le transporta chez lui, où il reçut les soins de M. Chapin, médecin à Allonnes. Cottier a de très-fortes ecchymoses qui nécessiteront un long repos.

GENNES. — Le même jour, la gendarmerie de Gennes était informée que le cadavre du nommé François Vigan, de Trèves-Cunault, marinier, disparu depuis le 23 courant, et supposé s'être noyé dans la Loire, avait été aperçu à la surface de l'eau par la femme Greffier, qui lavait du linge sur le bord du fleuve, au lieu appelé le Bouge-de-Joreau.

Retiré de l'eau en cet endroit, le docteur Vidal constata que cette mort n'était que le résultat d'un suicide. En effet, Vigan s'était lié les jambes de façon à ne pouvoir faire aucun mouvement.

Vigan était âgé de 58 ans et père de famille. On ignore les causes de cet acte de désespoir.

NEUILLE. — Lundi dernier, le jeune Grignon, âgé de deux ans et demi, en nourrice chez les époux Dezède, cultivateurs au village des Jouanneaux, en jouant, est tombé accidentellement dans un fossé plein d'eau, éloigné d'une centaine de mètres de la maison, et s'y est noyé.

ANGERS.

Le mardi de Pâques, on a arrêté, dans l'église Saint-Jacques, à Angers, un malfaiteur qui dévalisait les troncs avec une balle en glorie. On se rappelle qu'il y a deux mois, peut-être, le sacristain avait surpris deux gredins au milieu d'une opération de ce genre; l'un fut arrêté, l'autre s'enfuit. Celui-ci est peut-être le même qui est revenu se faire prendre mardi dernier; il se nomme Jean-Joseph Maire, âgé de 40 ans, domicilié à Tours.

Décidément, il n'y a pas de meilleur moyen d'arriver aux positions lucratives que de se faire blackboulé comme candidat républicain.

Nos lecteurs n'ont pas oublié le fameux Léon Benoist qui, à chaque élection législative, se portait comme candidat républicain dans la circonscription de Guérande et de Pontchâteau. Rien ne le décourageait!

Était-ce le dévouement à la chose publique qui le poussait à se mettre ainsi en avant, malgré la certitude de l'insuccès qui l'attendait? Il nous est permis de répondre que M. Léon Benoist voulait tout simplement élarger au budget. Lisez ce passage de l'*Officiel* :

« M. Benoist (Léon-Jules-Antoine-Marie), ancien officier du génie, a été nommé receveur particulier des finances de l'arrondissement de Segré (Maine-et-Loire), 2^e classe, en remplacement de M. Bouyngnes. »

Ce sont de fiers lapins tous ces Benoist qui étaient sous l'Empire ultra-bonapartistes et qui se disent en ce moment archirépublicains! Et M. Léon Benoist ne serait pas de sa famille si, les affaires commerciales ne donnant plus de résultats, il n'avait pas trouvé le moyen de vivre aux dépens des contribuables!

N'oublions pas que M. Léon Benoist est proche parent de M. le ministre de la guerre. (*Espérance*, de Nantes.)

Lundi soir, vers six heures, la forêt d'Hermitain, commune de Souvigné (Deux-Sèvres), appartenant à l'État, a été incendiée. On ignore les causes du sinistre.

Curieux détail : Sur le sol calciné on a trouvé une quantité de vipères tuées par l'incendie.

TOUJOURS LE PÉTROLE

Mardi, M^{lle} Retienne, âgée de 39 ans, demeurant avec son père, à Grillaud, commune de Chantenay, près Nantes, allumait du coke dans un fourneau de cuisine. Afin d'activer la flamme, elle eut la malheureuse idée d'y verser du pétrole.

Mais avant que M^{lle} Retienne se fût retirée, les flammes l'environnaient et ses vêtements étaient en feu. En même temps, le bidon qu'elle tenait à la main prenait feu, et une explosion se produisit.

M. Retienne, qui est âgé de 78 ans, vint au secours de sa fille qui se roulait à terre en poussant des cris déchirants. Il jeta plusieurs seaux d'eau sans pouvoir réussir à éteindre le feu. Des voisins s'empressèrent d'accourir et parvinrent à l'éteindre complètement.

Mais le corps de M^{lle} Retienne n'était qu'une plaie; les chairs s'enlevaient par lambeaux.

Ses blessures sont si graves qu'on a peu d'espoir de la sauver.

M. Retienne a reçu quelques brûlures légères à la figure en portant secours à sa fille.

P. S. — Nous apprenons que M^{lle} Retienne a succombé le jour même, à 7 heures du soir.

Ses obsèques ont eu lieu, mercredi, à cinq heures et demie du soir, dans l'église Saint-Clair.

LE VENDREDI-SAINT A LORIENT.

Vendredi saint, rade, port de guerre, port de commerce, offraient un tableau saisissant.

Tous navires armés, tous bateaux de commerce avaient, en signe de deuil, vergues en pantenne et pavillon à demi-mât.

De demi-heure en demi-heure le canon se faisait entendre jusqu'au coucher du soleil.

La Préfecture maritime, Tour du Port, Douanes, Chambre de Commerce, Bourse, avaient également leur drapeau à demi-mât.

La Sous-Préfecture avait suivi le mouvement : en s'associant au sentiment de la population maritime, M. le sous-préfet a donné une marque de tact et de savoir-vivre à laquelle les sous-préfets de la République ne nous ont pas accoutumés.

On se souvient de la façon de faire du distingué Guignard : un service solennel fut chanté, l'année dernière, pour les officiers, soldats et marins morts au Tonkin. La marine, l'armée, le commerce, la population répondirent avec empressement à l'invitation de l'Évêque.

Le sous-préfet Guignard non-seulement s'abstint, mais par l'organe de son journal fit accentuer son abstention volontaire et officielle.

La mairie de Lorient, vendredi dernier, rompant avec tous les précédents, n'a pas hissé son pavillon : c'était, paraît-il, d'après l'ordre exprès de M. Roux-Lavergne.

(*Morbihanais*.)

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

Spécialité de Savons de Marseille. — garantis pur huile d'olive — marbré blanc et bleu, de la maison Charles Roux (1^{er} marque), 0 fr. 30 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 55 c. le kil. — Savon blanc, 1^{er} qualité, 0 fr. 35 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 65 c. le kil. — Savon blanc (jaunâtre), qualité extra, 0 fr. 40 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 75 c. le kil.

Faits divers.

L'ACCIDENT DE SAINT-CÉSaire

Voici des détails sur un terrible accident arrivé à Saint-Césaire-lès-Nîmes :

« Sur le champ de courses était dressée une estrade de trente à quarante mètres de longueur sur six mètres de large. Cette estrade était couverte de monde. Sous l'estrade la foule était compacte.

« Le troisième taureau, en fournissant sa course, s'est, après quelques instants, dirigé vers cette estrade. La foule s'est penchée pour voir les incidents qui pouvaient se produire, et un grand nombre de spectateurs se sont accrochés aux supports de l'estrade.

« Sous cette pression et sous le poids qu'elle supportait, l'estrade s'est effondrée tout d'un coup entraînant dans sa chute les personnes qui s'y trouvaient, et écrasant celles qui étaient en dessous.

« La catastrophe a été épouvantable. « On n'entendait que des cris de détresse, des appels désespérés.

« L'adjudant des pompiers, M. Ritter, et M. Fourcade, commissaire de police, qui assistaient à la course, ont organisé les premiers secours; on a pu se procurer quelques voitures ou charrettes pour conduire les blessés à Nîmes.

« En même temps, M. Coulangue, commandant la compagnie des pompiers, a envoyé sur le théâtre de l'accident une voiture-ambulance de la société de secours aux blessés.

« M. Marvéjol, maire de Nîmes, prévenu à la hâte, s'est rendu à Saint-Césaire.

« On compte vingt-six victimes, dont onze blessées très-grièvement. Isidore Toustin a succombé à des lésions internes; Joseph Toubas est dans un état désespéré, on va l'amputer de la jambe. Plusieurs enfants ont la face horriblement tuméfiée.

« A l'arrivée des blessés à Nîmes, une foule qu'on peut évaluer à 4,000 personnes s'est transportée devant l'hospice. »

(ALGÉRIE) *Tlemcen*, le 7 mars 1886. — « Cijoint 4 fr. 50 pour les trois boîtes de Pilules que vous m'avez envoyées par la poste. Dans l'intérêt des malades, je vous autorise, Monsieur, à publier ma lettre, car il est bon que chacun sache quelles sont les vertus de vos Pilules russes. Je ne puis que me féliciter d'en avoir fait usage et je regrette de ne pas les avoir connues plus tôt; je n'aurais pas souffert si longtemps de douleurs d'entrailles et de crampes d'estomac, que fort heureusement je ne ressens plus depuis que je prends de vos Pilules. Veuillez agréer, etc. — Aicard, de la Compagnie Singer, à Tlemcen. » — A M. le Directeur de la Pharmacie Continentale, 116, boulevard Haussmann, Paris.

BOURSE DE PARIS

DU 29 AVRIL 1886.

Rente 3 0/0.	81 70
Rente 3 0/0 amortissable.	83 75
Rente 4 1/2.	104 80
Rente 4 1/2 (nouvelle).	109 80
Obligations du Trésor.	512 50

Cours du froment et de l'avoine en Maine-et-Loire au 27 Avril

	Froment	Avoine
Angers, l'hect.	16 50 à 17 50	10 » à 11 »
Saumur,	15 60 15 75	9 75 10 »
Baugé,	15 » » 16 »	10 50 » »
Segré,	16 » » » 11 »	» » » »
Beaupreau,	15 75 » »	9 » » »
Montfaucon,	15 50 15 80	9 » » »
Montrevault,	15 75 » »	9 » » »
Chemillé,	14 75 15 25	8 75 9 25
Champtoceaux,	15 75 16 »	9 50 » »
St-Flor-le-Vieil,	15 75 » »	9 50 » »
Cholet,	15 75 » »	9 50 » »
Vihiers,	14 50 15 »	8 50 9 »
Brissac,	15 75 » »	9 50 10 25
Chalonnès,	15 50 » »	8 75 » »
Doué,	15 » » 15 50	10 » » 10 50

A Nantes, blés américains, de 22 75 à 23 50 les 100 kilos.
Les bons blés français valent de 21 25 à 21 50 les 100 kilos.

Sommaire du 29 avril 1886 de la MUSIQUE DES FAMILLES.

TEXTE: La musique à l'Odéon, le Songe d'une nuit d'été, de Mendelssohn, par Amédée Boutarel. — Théodore Ritter, par Eva M. — Historique de l'Harmonium, par Jacques Latureau. — Revue musicale: Théâtres, Gwendoline, par Paul de Poueny; Concert spirituel donné par M. Alexandre Guilmant; Concert Padeloup, par Amédée Boutarel. — Chronique dramatique: Théâtre de l'Odéon, Le Songe d'une nuit d'été, de Shakespeare, adopté à la scène française, par M. Paul Meurice, par Intérieur. — Variétés: Souvenirs Artistiques, par E. Grégoir. — Bibliographie: Les Annales du théâtre et de la musique, par Edouard Noël et E. Stoullig, article de A. Boucherat. — Nouvelles diverses, annonces.

MUSIQUE: Petite Marguise, fantaisie-gavotte pour piano, par Ernest Barraud. — Air extrait de Tancredi, musique de Campra.

ILLUSTRATION: Portrait de Théodore Ritter.

BUREAUX: Paris, 50, rue Chabrol. — ABONNEMENTS: Paris, un an, 15 fr.; 6 mois, 8 fr. — Départements, un an, 16 fr. 50; six mois, 9 fr. — Etranger, un an, 18 fr.

Librairie **ABEL PILON**, rue de Fleurus, 33, PARIS
A. LE VASSEUR & Co, ÉDITEURS
LIVRAISON IMMÉDIATE
de tous les Ouvrages de la Librairie française;
de toutes les Partitions et Publications musicales;
DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES
Gravures, Faux-Titres, Gravures en Couleur, etc.
AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR
Payable **CINQ FRANCS** par mois PAR CHAQUE CERTAIN DE
FRANCS D'ACQUISITION.
ESCOMPTE AU COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.
Paris, un an . . . 10 fr. — Départements. 12 fr.
Union postale 13 fr.

Le *Magasin pittoresque* (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient, dans son numéro du 31 avril:

TEXTE. — Aventure de deux oiseaux, par M. J. Girardin. — Impressions d'une rôtisseuse de nuit, par miss Sarah Jewell. — La Gronovie grimpaute, par M. G. Capus. — Les appareils enregistreurs, par M. E. Lefebvre. — Le Tambour nocturne, par M. Ed. Ch. — Les Remords du docteur Ernster, par M. J. Girardin.

GRAVURES. — A travers champs, dessin de Giacomelli. — La Gronovie grimpaute. — Instruments enregistreurs (3 grav.). — Le Tambour nocturne. — Fourmillières artificielles (2 grav.). — Le Château d'Ambras, près d'Innsbruck. — Une Faïence de Delft.

HERNIE cette terrible infirmité n'est plus incurable. Une médaille d'or vient d'être décernée au Dr RAMOGNINO, qui, dans un but d'humanité, prescrit gratuitement son traitement; les essais faits sur 9871 herniaires ont tous réussi. *Viennent d'être guéris*: MM. LEROUX, instituteur, à Bourg-Beaudouin (Eure); BARRIÈRE, rue Fort-Sauctuaire, 52, Marseille; FÉRAUD, gare du Pont-de-Cadenet (Vaucluse).
S'adresser franco à M. RAMOGNINO, Dr de l'Université américaine, à Marseille. (Envoyer un timbre pour la réponse.)



TOUTES LES ALTELIATIONS DE L'ÉPIDERME
Hale, Gergures, Boutons, Peux, etc.
disparaissent par l'emploi de la
CRÈME SIMON
C'est le Seul COLD-CREAM
recommandé par les Médecins
36, r. de Provence
Paris
ET CHEZ TOUS LES PHARMACIENS et L'ARTISTES
PAUL GODET, propriétaire-gérant.

L'EAU de SUEZ Vaccine de la Bouche
Supprime INSTANTANÉMENT et p^o TOUJOURS les **MAUX de DENTS**
Se trouve dans toutes les principales maisons.

Études de M^e V. LE RAY, avoué-licencié à Saumur, rue du Marché-Noir, n° 12,
et de M^e BRAC, notaire à Saumur, place de la Bilange.

VENTE

Aux enchères publiques
En deux lots.

1° UN CLOS DE VIGNE

AVEC
MAISON D'HABITATION & PRESOIR

2° Un JARDIN potager

Planté d'arbres fruitiers,
Le tout situé au Pont-Foucharde,
commune de Bagneux,

Et dépendant de la succession bénéficiaire de M^{me} LEROY-BEAUJEAN.

L'adjudication aura lieu en l'étude et par le ministère de M^e BRAC, notaire à Saumur, le Mercredi 19 Mai 1886, à une heure après midi.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra:

Qu'en exécution d'un jugement rendu par le Tribunal civil de première instance de Saumur, en chambre du conseil, le quinze avril mil huit cent quatre-vingt-six, enregistré, Aux requête, poursuite et diligence de:

1° M^{me} Adèle Leroy, épouse assistée et autorisée de M. Emile Dupuy, menuisier, avec lequel elle demeure à Saumur, rue de Poitiers;

2° M. Paul Leroy, boulanger, demeurant à Saumur, rue Saint-Jean;
Et 3° M. Charles Leroy, ouvrier boulanger, demeurant également à Saumur, rue Saint-Jean;

« Agissant en qualité d'héritiers, mais sous bénéfice d'inventaire seulement, de leur mère, Clara Beaujean, épouse Adrien-Pierre Leroy, suivant déclaration faite au greffe du Tribunal civil de Saumur, le vingt-deux mars mil huit cent quatre-vingt-six, enregistré, »
Ayant M^e Le Ray pour avoué;

Il sera, aux lieu, jour et heure sus-indiqués procédé par le ministère de M^e Brac, notaire à Saumur, commis à cet effet par le jugement sus-énoncé, à la vente aux enchères publiques des immeubles ci-après, dépendant de la succession de M^{me} Leroy-Beaujean, sur les lotissements et mises à prix ci-dessous, fixés d'office par le Tribunal.

DÉSIGNATION

Commune de Bagneux:

1^{er} Lot.

1° Une MAISON d'habitation, couverte en ardoises, sise au Pont-Foucharde, ayant entrée sur l'ancienne

route de Doué et comprenant une chambre au rez-de-chaussée, grenier au-dessus, cave en sous-sol;

2° En face de la maison, donnant aussi sur l'ancienne route de Doué, un petit bâtiment couvert en ardoises, servant de pressoir; ensemble les tours, madriers, cordages et leviers nécessaires pour la mise en œuvre de ce pressoir;

3° Un enclos planté en vigne et arbres fruitiers, situé derrière la maison et le pressoir, contenant environ vingt-sept ares cinquante centiares, avec puits et deux petits pavillons servant l'un de latrines et l'autre de chaufferie.

Ces trois immeubles, d'un seul tenant et entourés de murs miloyens, joignent au levant l'ancienne route de Doué, au midi M. et M^{me} Debut, au couchant Malé, Ollivier, M^{me} Goulay et M. Raimbault, et au nord M. Pelletier.

Mise à prix, quatre mille francs, ci. 4.000

2^e Lot.

Un jardin potager, planté d'arbres fruitiers, sur la grande route du Pont-Foucharde, contenant environ neuf ares quatre-vingt centiares et entouré de murs, sauf du côté de la propriété de M. Fermé dont il est séparé par une haie en brandes, faisant partie des présentes;

Ledit jardin joint au levant M^{me} Rocherois, au nord M. Lidoit, au midi M. Fermé, et au couchant la route.

Mise à prix, deux mille cinq cents francs, ci. 2.500

Total des mises à prix: six mille cinq cents francs, ci. 6.500

S'adresser, pour renseignements:

1° A M^e LE RAY, avoué-licencié à Saumur, 12, rue du Marché-Noir, poursuivant la vente;

2° A M^e BRAC, notaire à Saumur, place de la Bilange, rédacteur et dépositaire du cahier des charges.

Pour extrait rédigé par l'avoué soussigné, conformément aux prescriptions du Code de procédure civile.

Saumur, le vingt-neuf avril mil huit cent quatre-vingt-six.

V. LE RAY.

Enregistré à Saumur, le avril mil huit cent quatre-vingt-six, 1^{er} case. Reçu un franc quatre-vingt-huit centimes, décimes compris.
Signé: L. PALUSTRE.

A CÉDER DE SUITE

Un Magasin d'Épicerie

MERCERIE ET ROUENNERIE

Très-bien achalandé, dans un quartier populaire.

S'adresser au bureau du journal.

Etude de M^e GUYARD, notaire aux Rosiers.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Plusieurs Maisons

D'HABITATION

Sises au bourg des Rosiers, Avec jardin ayant vue sur la Loire.

A LOUER

UNE MAISON

Située rue Nationale, n° 1, Comprenant deux pièces au rez-de-chaussée, quatre pièces au premier et quatre autres pièces au second. Caves, greniers, eau de Loire et gaz.
S'adresser à M. BLAIN, rue Nationale, 3. (330)

A LOUER

MAISON DE CAMPAGNE

Avec remise, écurie et jardin.
Située route de l'Authion, près la gare.
S'adresser à M. ROZEAU, à Saint-Martin-de-la-Place. (256)

MAISON DE CAMPAGNE

A LOUER

Pour le 24 Juin 1886.

Belle et Grande MAISON

Située à Saint-Cyr-en-Bourg, à 400 m. de la gare de Brézé.
Potager, pompes et réservoirs à eau, clos de terre et vigne y attachant, d'une contenance d'environ 1 hectare.
S'adresser à M^e LECOMTE, notaire à Brézé. (326)

A LOUER

GRAND ÉTABLISSEMENT

Très-confortable,
Pour noces, banquets, bals.
Comprenant:
Grand CAFÉ avec billard, vaste jardin, deux jeux de boules, tir, balançoires, trapèzes et jeux divers.
MAISON d'habitation avec remise et écuries, situées route du Pont-Foucharde à Saint-Florent.
S'adresser à M. MENIER-GUÉRET, rue de Lorraine, 20, Saumur. (252)

Offres et Demandes

A LA GLANEUSE

Rue St-Jean, Saumur.

ON DEMANDE une apprentieuse et une apprentie pour les Modes.

UN MÉNAGE demande à se placer pour la Saint-Jean, le mari comme cocher, la femme comme cuisinière.
S'adresser au bureau du journal.

UN MÉNAGE demande à se placer, le mari comme cocher, la femme comme cuisinière.
S'adresser au bureau du journal.

MANUFACTURE

DE

PIANOS et HARMONIUMS

LÉPICIER & COLLMANN

Rue de Montreuil, 119, Paris.
26, RUE DE LA PRÉFECTURE, ANGERS.
12 Médailles d'or et autres.

Tous les Pianos et Harmoniums LÉPICIER (pouvant être choisis soit à Paris, soit à Angers), ainsi que les pianos ERARD et PLEYEL, sont garantis, livrés franco à Saumur par la Maison LÉPICIER, et accordés gratuitement pendant deux ans.

Demander les catalogues à Paris ou à Angers. Envoi franco. — Tout piano acheté par correspondance, ou ne répondant pas aux garanties données, est repris ou échangé sans aucun frais pour l'acheteur.

M. MONNIER, accordeur, intéressé de la maison LÉPICIER et Collmann est en ce moment à Saumur. S'adresser à l'hôtel de Londres.

A VENDRE

Un Cheval bai, pur sang, ans, très-doux, se montant et allant, garanti.
S'adresser à M. LÉGER, aux Haras dièdres.

A VENDRE

Un Cheval de chasse, bai, ans; a été alléché.
Prix, 300 francs.
S'adresser à M. LE PELLETIER, au teau de Salvert, commune de Neuville.

L'ART DE NE JAMAIS OUBLIER ou d'apprendre un livre quelconque en une seule lecture, par M. LORON de Londres. Apprécié, jugé, placé. 1 franc. S'ad. à M. l'abbé VAUTY, ancien surnuméraire militaire, Lourdes (Hautes-Pyrénées).

BAINS DE MER

Pouliguen, Pornicbet, Batz, Gourmalon et Saint-Brevin. Châsses et Villas meublées à louer pour saison.

TERRAINS ET CHALETs A VENDRE

S'adresser à M. AUBRY, architecte paysagiste, 2, rue de la Fosse, Saumur.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

VICHY

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT SAISON DES BAINS
BAINS DOUCHES de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la gravelle, diabète, goutte, calculs, etc.
Tous les jours, de 11 heures à 12 heures, Théâtre et Concerts au Casino. — Matinée à 3 heures. — Cabinet de lecture. — Salons de Dames. — Salons de jeux, de conversation, etc.
Tous les renseignements sont envoyés par la poste. — Administration de la Société des Bains de Vichy, PARIS, 8, Boulevard Montmartre.

SANS PALAIS **DENTS** **NI CROCHET**

Léon A. Fresco
Chirurgien-Dentiste
88, QUAI DE LIMOGES
SAUMUR

Extraction, Aurification — Prix modéré

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.